

cerne les jésuites : et leur général a fait sa protestation en forme, dans la lettre remarquable qu'il a adressée au courrier français, et que vous avez M. l'éditeur, cité textuellement dans votre N. 0. du 26 octobre dernier. Les vains jésuites y dit le P. Roothaen, c'est-à-dire les membres de la compagnie de Jésus, ne sont nulle part des hommes de parti : Notre compagnie est un ordre religieux solennellement approuvé par l'église ; son but unique est celui exprimé dans son institut, la gloire de Dieu et le salut des hommes ; les moyens sont la pratique des conseils évangéliques, et le zèle dont les apôtres et les hommes apostoliques de tous les siècles lui ont donné l'exemple : elle n'en connaît point d'autres. La politique lui est étrangère : elle n'a jamais été son sort à un parti, quel qu'il puisse être. Sa mission est plus grande et audessus de tous les partis. Elle soumise de l'église, elle est à son service partout où elle veut l'employer. La calomnie peut bien se complaire, à répandre des insinuations perfides et à représenter les jésuites mêlés aux intrigues politiques, mais je suis encore à attendre qu'on signale un seul des religieux qui ne soit subordonné qui se soit écarté sur ce point de l'esprit et des prescriptions les plus formelles de notre institut. Comme l'église, dit plus bas, le général, la compagnie de Jésus n'a pour les constitutions politiques des divers états ni antipathie, ni prédilection. Les membres acceptent avec sincérité la forme de gouvernement sous laquelle la providence marque leur place, soit qu'un pouvoir ami les encourage, soit qu'il se borne à respecter en eux les droits qu'il reconnaît aux autres citoyens. Si les institutions politiques du pays qu'ils habitent sont défectueuses, ils en supportent les défauts, si elles se perfectionnent, ils applaudissent à leurs améliorations, si elles proclament pour les peuples de nouveaux droits, ils en revendiquent pour eux-mêmes le bénéfice, si elles élargissent les voies de la liberté, ils en profitent pour donner plus d'extension aux œuvres de la bienfaisance et du zèle. Partout ils s'efforcent sous le niveau des lois : ils respectent les pouvoirs publics, ils prennent tous les sentiments des bons et loyaux citoyens ; ils en partagent les joies et les joissances. C'est monsieur, qu'aux yeux des jésuites, un intérêt suprême domine tous les autres ; la félicité des hommes dans une vie meilleure et plus durable. Partout où ce but peut être atteint les jésuites s'acclimatent sans répugnance et sans peine.

## FAITS DIVERS

**AUX CORRESPONDANTS.**—Nous ne savons pas de quel article il s'agit, relativement au canal de Beauharnais.

**UN VASSEAU.**—Un correspondant nous apprend qu'il y a maintenant dans le port de Québec la barque *Giovanna-Maria*, qui porte le drapeau de l'Égypte ; cette barque est allée à Québec chercher des doutes.

**ARRIVÉE.**—M. l'évêque de Sidymé est de retour de sa visite pastorale dans une partie du diocèse de Québec. S. G. est arrivée à Québec le 12 au soir, accompagnée des révérends MM. Carrier et E. Langevin, et de son secrétaire, et se propose de faire bientôt la visite des établissements du Saguenay.

**CONFIRMATION.**—Un correspondant nous écrit que Mgr. de Sidymé, dans sa dernière visite pastorale dont nous avons donné l'itinéraire, a confirmé 4436 enfants et adultes !

**NOMINATION.**—Ezechiel M. Hart, écrivain, est nommé avocat, dans le Bas-Canada.

**PANORAMA.**—Un M. Burr est maintenant occupé à terminer un magnifique panorama qui fera voir la beauté des rives du St. Laurent dans une longueur de 2,000 milles. Ce panorama doit être exhibé aux États-Unis.

**ÉMIGRÉS.**—Le nombre total des émigrés arrivés cette année au Nouveau Brunswick (au 30 juin) est de 3368.

**BANQUE.**—Le canal Bank d'Albany vient de suspendre ses paiements.

**ANANAS.**—Un énorme ananas, pesant 80 livres, vient d'arriver à l'échange de Philadelphie.

**DINER.**—Jeu, à ce lieu le dîner en l'honneur des officiers de la marine américaine, qui se trouvent dans notre port. Plus de 100 convives ont pris part à la fête, qui a été très joyeuse et parut plaire aux notes de la ville de Montréal.

**INCENDIE.**—Le feu s'est déclaré dans la nuit de jeudi dans une maison occupée par M. Labrèche (peintre) sur la Rue Bonaventure. La perte a été d'environ 2250 ; rien n'était assuré.

**AUTRE INCENDIE.**—Dimanche matin, le feu s'est déclaré sur la rue Notre Dame dans la maison de MM. Arthur et Cie, qui ont beaucoup souffert par cet incendie. Nous apprenons néanmoins que MM. Arthur sont assez assurés pour que leur assurance couvre leurs pertes.

**LES IRLANDAIS.**—Hier soir, en conformité à avis donné par les journaux et les affiches, il s'est tenu sur le marché à foire une assemblée d'Irlandais, pour aviser aux meilleurs moyens d'obtenir l'indépendance de l'Irlande et pour recevoir le délégué du Republican union society de New-York. Le maire a refusé de laisser l'assemblée se tenir au marché Bonsecours, ajoutant que le marché ne se donnait que pour des assemblées qui ne sont ni constitutionnelles ni illégales. L'assemblée ne faisait que commencer, lorsqu'un violent orage accompagné d'un fort vent et de grands coups de tonnerre, a fait disperser les personnes présentes.

**STEAMER DAWN.**—On vient de faire une tentative de relever le steamer *Dawn*, échoué dans les rapides de Lachine ; mais cet essai n'a servi qu'à le déplacer et à l'échouer un peu plus bas. On espère pourtant réussir à le ramener bientôt au port.

**M. CHINIQUEY A LA PRAIRIE.**—Une communication de La Prairie nous donne sur les prédications de M. Chiniquy dans cette paroisse des détails que nous regrettons de ne pouvoir insérer, vu l'abondance des matières. Nous nous contenterons donc de dire que trois mil cent quatre-vingt-sept personnes se sont rangées sous la bannière de la tempérance, et se regardent redevables de leur régénération aux prédications de M. Chiniquy. Notre correspondant ajoute qu'une adresse fut présentée à ce monsieur (nous avons publié cette adresse), après quoi la paroisse entière eût voulu reconduire M. Chiniquy à Longueuil. Mais il s'y refusa, en donnant pour raison que vu la fatigue, il préférerait s'embarquer à bord d'un steamer. En un mot, La Prairie se compte maintenant au nombre des paroisses modèles.

**FUNÉRAILLES.**—Il vient d'y avoir à New-York une grande cérémonie funéraire en l'honneur de quelques officiers New-Yorkers, tués au Mexique.

**TAMPOCO.**—Le consul anglais envoyait chercher, aux dernières dates, une escadre anglaise pour protéger ses nationaux, vu que les Indiens menaçaient la ville.

**COLONISATION À QUÉBEC.**—M. Beaudry, curé de la Malbaie, est parti pour Montréal, pour y conférer avec le gouvernement sur la colonisation du Saguenay. On se rappelle que nous avons publié, il y a quelque temps, une lettre extrêmement intéressante sur le Saguenay, les voies qui y conduisent ou doivent y conduire, et une association se formant à la Malbaie pour coloniser une portion du territoire du Saguenay, laquelle portion se trouve située entre la rivière Chaudière, l'une des décharges du lac Saint-Jean et la grande décharge du Saguenay. Nous pensons que M. Beaudry se rend à Montréal, pour exprimer auprès du gouvernement les vœux des zélés colons auxquels nous venons de faire allusion, ou dans un but analogue.

Un autre côté, on dit que M. le grand-vicaire Mailloux a traversé à une certaine distance derrière Saint-Garvais et Saint-Charles, une étendue considérable de terrain plan et fertile, où il désirerait verser le trop plein des comtés de Belle-Chasse et de Dorchester, et qu'il est en rapport avec le gouvernement dans ce but.

**CHEMIN DE FER.**—Le *New-Brunswick* rapporte que deux incenseurs en Angleterre ont pris des parts dans le chemin de fer de Saint-André et de Québec, au montant de £25,000, et que tout le fonds serait immédiatement souscrit ; que l'argent serait versé de suite, et que l'on fixait déjà le temps en Angleterre, où ces travaux gigantesques atteindraient Woodstock.

**LA FOUDRE.**—La nouvelle suivante nous est communiquée à 10 heures et demie le 15.

« Nous apprenons à l'instant les détails des ravages que le tonnerre a faits avant-hier à la chapelle de Saint-Stanislas (D. des T. R.) et au presbytère qui y est joint.

« Une bonne partie des ouvrages qui venaient d'y être achevés ont été mis en pièces. Il y a dans la couverture de la chapelle une brèche de 3 à 4 pieds carrés, brûlés par l'effluve du fluide. Dans le presbytère, le tonnerre est tombé à 2 ou 3 pieds de la table où plusieurs personnes étaient à souper, sans leur faire aucun mal. On estime les dommages à environ £100. »

**INCENDIE.**—Le feu éclata hier entre 8 et 9 heures du matin, dans une maison de bois située à l'encoignure des rues Ste. Anne et de la Reine, à Saint-Roch, laquelle maison appartenait à M. Dery, charretier. La maison a été entièrement consumée. Le feu paraît avoir pénétré par la cheminée qui était mauvaise.

**UN EXTRACT.**—L'adoption du rappel de l'acte d'union en entier, comme principe d'action politique par la population française du Bas-Canada, doit avoir pour conséquences : 1° l'opposition absolue à cette mesure de la part de la population britannique du Bas-Canada, et conditionnelle de la part de celle du Haut-Canada ; 2° la réunion de la masse entière de cette population, sans distinction de partis politiques, contre la population française ; 3° l'isolement de cette dernière, dans la lutte, et par suite, la minorité ; 4° la résignation forcée de ses chefs, et la non-participation dans la conduite constitutionnelle des affaires ; 5° l'antagonisme de l'Angleterre qui naturellement devra préférer les intérêts de sa propre population, aux nôtres ; 6° enfin la lutte, lutte de nationalité et par conséquent de haine et de vengeance.

**Après avoir cité le passage qui précède, notre confrère de la *Minerve* a dit hier soir ce qui suit ; nous sommes du même avis, et redisons avec lui :**

« Nous invitons ceux qui se vantent d'avoir soulevé la discussion sur ces matières, à résumer leurs écrits, à en extraire tous les arguments qui militent en leur faveur et qui peuvent détruire d'une manière satisfaisante les conclusions auxquelles notre confrère de l'*Echo des Campagnes* est arrivé par raisonnement. Pour que leurs arguments deviennent tangibles et saisissables, nous les prions de retrancher toutes leurs attaques et leurs récriminations contre le *Journal de Québec*, la *Revue*, le *Pilote*, les *Mélanges*, la *Minerve* ; leur passé et leur avenir, leur présent et leur tactique, leurs pensées secrètes et leurs motifs d'action, leur patriotisme ou leur égoïsme, leur sagesse ou leur étourderie, leur fanfaronnade ou leur timidité, leur fermeté ou leur inconstance, leur prudence ou leur témérité, &c. » « Dégagés de ces entourages et de quelques ronemens qui les obscurcissent, leurs arguments seront faciles à apprécier. »

**GÉNÉRAL WORTH.**—Le gén. Scott ne subira pas d'enquête par rapport à sa conduite au Mexique ; mais le gén. Worth doit passer devant une cour martiale le 1er d'août.

**TERRES DE LA CROIX.**—Nos lecteurs se souviennent de la publication dans ce journal, il y a quelques mois, d'un mémoire adressé au gouvernement par les « Squatters » établis dans le Township de Shoen, dans le haut de l'Ottawa, demandant une réduction du prix fixe des terres dans ce township. Nous apprenons avec plaisir qu'on vient de donner ordre de disposer des terres en question à moitié du prix établi — *The Packet*.

**RÉCOLTES.**—Nous venons d'apprendre, du haut de l'Ottawa, que les récoltes dans cette partie, ont une belle apparence, ce qui compensera, en quelque manière, les pertes qu'ont essuyées ces habitants dans le commerce de bois, qui a été jusqu'à présent leur principale ressource.

**DUEL.**—Un duel à l'épée a eu lieu entre M. Napoléon Bertrand et M. Goudchaux, fils de l'ex-ministre. M. Goudchaux a reçu une blessure légère à la tête.

**LES ANGLAIS.**—Un journal français rapporte qu'on a surpris un bâtiment anglais qui débarquait des fusils pour armer les Chouans de la Vendée.

**RIO JANEIRO.**—Un navire arrivé à Savannah y a apporté des journaux de Rio Janeiro. Ils annoncent que le commerce est entièrement paralysé dans la capitale du Brésil. Les nouvelles de France ont diminué considérablement les transactions sur les différents marchés.

**ROME.**—La question italienne arrive à sa conclusion. Il paraît certain qu'il ne s'agit plus que d'une question d'indemnité. L'Autriche exigera une reconnaissance actuelle de 18 millions de livres jps, à liquidation. Mgr. Morichini est chargé de traiter cette question avec le conseil autrichien.

**LES ATELIERS.**—Le recensement des ateliers nationaux a donné pour résultat un effectif de 104,000 travailleurs. On n'a pas compris dans ce chiffre 6 à 7,000 ouvriers qui avaient été embaigrés sur des attestations de commissaires de police, sans avoir été inscrits aux mairies. Ainsi, le résultat du recensement paraît justifier l'effectif de 115,000 travailleurs que M. Emile Thomas avait annoncé au ministre de l'intérieur.

**LIVOURNE, 2 juin.**—En ce moment arrive la nouvelle d'un soulèvement général à Naples. Les insurgés arrivent en masse des provinces contre la capitale.

**CATASTROPHE A VERA CRUZ.**—Le 2 mai, à 10 h. du matin, une épouvantable explosion a eu lieu dans la rue de la Compagnie, située vers la partie inférieure de la ville de Vera Cruz. Une maison, où se fabriquaient clandestinement des carousches, a sauté, par suite de l'imprudence d'un homme qui travaillait à ce dangereux métier, un cigare à la bouche. Treize cadavres ont été retrouvés sous les décombres sans compter nombre de blessés, et peu s'en est fallu que le général Smith qui se trouvait à quelques pas ne fût au nombre des victimes.

**MÉDAILLE AU GÉNÉRAL TAYLOR.**—M. H. E. Baldwin, rue Chartres, N. 9, vient de recevoir la médaille que la législature de la Louisiane a votée au général Taylor. C'est un magnifique œuvre d'art. La médaille est de l'or le plus fin et pèse quinze onces. On y voit d'un côté les armes de la Louisiane, avec cette inscription en anglais « Justice, Union et Confiance. » Sur les revers est gravée une scène de la bataille de Buena-Visita.

**RUSSE.**—Königsberg, 11 juin. — Nous venons d'apprendre d'un employé du consulat de Russie que 100,000 Russes sont en marche vers le grand duché de Posen ; les gardes se concentrent à environ trente milles de la frontière de Prusse sur la route de Saint-Petersbourg à Varsovie. Cet employé ajoute que les troupes russes, mobilisées en Pologne, s'élèvent, à 240,000 hommes.

— On lit ce qui suit dans la *Gazette de l'Oler* : « On nous écrit de Varsovie que la nouvelle venait d'y être publiée dans les rues que l'empereur rendrait un de ces jours un manifeste qui dépasserait les résolutions et les plans les plus hardis des Polonais. »

« On donne aussi comme certain, que, vers le 16 courant, les Russes marcheront vers l'Occident en trois corps d'armée : le centre, sous les ordres de l'empereur, marchera sur Vienne ; l'aile droite, sous Orloff, se dirigera vers Berlin, et l'aile gauche, sous Paskewitch, occupera Cracovie et la frontière de Silésie. Ainsi nous sommes à la veille de grands événements. »

— Mardi, dans la foule qui encombraient les abords de l'assemblée nationale, deux individus ont été arrêtés au moment où ils venaient de s'enlever mutuellement leurs mouches de poche respectifs. Conduits devant le commissaire de police du quartier, ils ont donné pour toute excuse qu'ils étaient actionnaires de la *Banque d'Echange* du citoyen Proudhon.

— Trois anciens ministres de Louis-Philippe, MM. Hébert, Cunin-Gradaire et Jayr, sont fixés depuis quelque temps à Bruxelles ; le lieutenant-général Trézel réside également à Bruxelles, où se trouve aussi le lieutenant-général Jacqueminot. Il serait curieux de dresser une liste exacte des étrangers de distinction qui depuis les événements de février se sont établis en Belgique, et notamment à Bruxelles ; on y trouverait bien des noms historiques.

— On écrit de Madrid, à la date du 13, qu'il est possible que le ministère Narvaez soit obligé de se retirer par suite de nouvelles difficultés que vient de créer à l'Espagne le retour de M. Isturitz. Le parti libéral, en cas de nécessité, exprimera le désir que sir H. Bulwer retourne à Madrid.

Le grand-duc régnant de Hesse-Darmstadt est mort le 16 d'une attaque d'apoplexie. Son avènement datait du 6 avril 1830. Son successeur, le grand-duc actuel, a été nommé co-régent le 5 mars de cette année. Le grand-duc décédé était âgé de 70 ans.

— On lit dans la *Gazette Prémontaise* :

« Le général Durand, à bout de munitions, a pensé à sauver la ville par une capitulation ; on l'abandonna du haut du mont Bérice, où quatre batteries avaient été disposées. Le drapeau blanc, arboré sur la ville, a fait cesser le feu immédiatement. Pendant la nuit, on a discuté les articles de la capitulation. La garnison sortira de la place avec les honneurs militaires, et conservera ses armes ; seulement, les soldats de cette garnison promettent de ne pas se battre pendant trois mois. La ville est assurée quant à l'existence et à la propriété des habitants. Quiconque voudra sortir avec les troupes pontificales, sera considéré comme faisant partie de ces troupes. La place sera évacuée avant midi. Les Autrichiens comptent 20,000 hommes et 60 canons, avec une forte cavalerie. »

« Les défenseurs de Vicence ont eu 500 hommes tués ou blessés. Les Suisses, y compris l'artillerie, ont perdu beaucoup de monde. La ville a peu souffert au centre, mais beaucoup dans sa circonférence. Le feu du mont et d'autre part a duré quinze heures. Deux seules maisons ont été brûlées par le mont Bérice. Le général Durand et le colonel Bellazzoni, toujours au plus fort danger, n'ont pas été blessés. Sans doute la prise de Vicence est un échec, mais l'armée du roi Charles-Albert conserve sa position. C'est à Vérone qu'est le nerf de la guerre ; c'est là qu'elle se décidera. »

« Les derniers renseignements portent que la perte des Autrichiens sous Vicence, a été de 5,000 morts et blessés. Radetski est rentré à Vérone à la tête de 10,000 hommes. Ce matin, Charles-Albert a attaqué Vérone à la tête de 40,000 hommes. Padoue est en état, si on l'attaquait, de faire une vigoureuse résistance. Elle a une forte garnison sous les ordres de Charles Bismarck. Elle peut recevoir des renforts de Trévise, qui n'est pas menacée. D'ailleurs, Padoue peut être défendue par des inondations. »

**LETTRE.**—Au président de l'assemblée nationale.

« Londres, 15 juin 1848. »

« Monsieur le président, « J'étais fier d'avoir été élu représentant à Paris et dans trois autres départements. C'était, à mes yeux, une ample réparation pour trente années d'exil et six ans de captivité ; mais les soupçons injurieux qu'a fait naître mon élection, mais les troubles dont elle a été le prétexte, mais l'hostilité du pouvoir exécutif, m'imposent le devoir de refuser un honneur qu'on croit avoir été obtenu par l'intrigue. Je désire l'ordre et le maintien d'une République sage, grande, intelligente ; et puisque involontairement je favorise le désordre, je dépose, non sans de vifs regrets, ma démission entre vos mains. (Vive adhésion.) »

« Bienôt, j'espère, le calme renaitra et me permettra de rentrer en France, comme le plus simple des citoyens, mais aussi comme un des plus dévoués au repos et à la prospérité de son pays. »

« Recevez, monsieur le président, l'assurance de mes sentiments distingués. »

« LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE. »

**Mr. le Rédacteur.**—La division, qui existe aujourd'hui quant à l'association des établissements Canadiens des Townships, devient tellement désagréable, que je crois devoir résigner comme membre du Comité Central. On n'a de plaisir à travailler pour ses compatriotes, que lorsqu'on ne se voit point restreint à ne travailler que pour un certain nombre. Puisse cette restriction bientôt disparaître, c'est le souhait ardent de

L. DELORME.  
Montréal, 17 juillet 1848.

## MARIAGE.

En cette ville, le 13, Edouard Thornton, écrivain, de Boston à Dile. Marie-Sophie Brouillet, de Montréal, fille de M. J. Brouillet cette ville.

## COLLEGE DE MONTREAL

LES examens publics du collège de Montréal commenceront le 25 du courant et se termineront le 26 par la distribution solennelle des prix. On ne sera admis à la séance du MERCREDI soir qu'avec une carte d'entrée. La rentrée des classes est fixée au 19 septembre.

L. VILLENEUVE, PRINCE.  
13 juillet.

## SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

LES exercices publics du Petit Séminaire de Québec auront lieu MARDI le 25, MERCREDI le 26 et JEUDI le 27 courant. Séances, à 8 heures du matin, et à 1 heure de l'après-midi. Les classes de latinité paraîtront comme d'usage, en commençant par les moins avancées ; celles de philosophie viendront ainsi : Mardi P. M. les mathématiques ; Mercredi P. M. l'astronomie ; Mercredi matin et Jeudi P. M. la physique. A la suite des exercices de chaque jour, il y aura une discussion sur le *Libre Echange*, la *Liberté de Commerce* et la *Libre Navigation du St. Laurent*.

Le tout sera terminé par la *Distribution des Prix*. Les vacances s'ouvriront Vendredi matin, 28 courant, à 8 heures. La rentrée est fixée au 14 septembre. L'invitation est générale aux parents des élèves et aux amis de l'éducation qui sont priés de se munir d'une carte d'admission. 18 juillet 1848.

## A VENDRE.

UNE superbe maison de pierre et autres dépendances, à vendre dans le village Ste. Thérèse ; près du collège, avec un superbe terrain.

JOSEPH LAJEUNESSE.  
Montréal, 18 juillet 1848.

## COLLEGE DE NICOLET.

LES examens publics du séminaire de Nicolet auront lieu le 26 et le 27 du courant. La première séance commencera à 1 heure P. M., mercredi le 26 ; la seconde à 8 heures A. M., jeudi le 27. Les amis de l'éducation sont invités à les honorer de leur présence. Les vacances commenceront le 27 après-midi, et se termineront le 19 septembre. Nicolet, 14 juillet 1848.

## COLLEGE DE STE. THERÈSE.

LES exercices Littéraires du Collège de Ste. Thérèse se termineront le 26 du courant après-midi ; ensuite commenceront les vacances qui dureront jusqu'au 7 septembre. DUCHARME, PRINCE.  
Ste. Thérèse, 13 juillet 1848.

## COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

LES examens publics du Collège de l'Assomption auront lieu le 25 et le 26 du courant, en quatre séances, deux par jour, une le matin et l'autre l'après-dîner ; et l'ouverture des classes se fera le seize de septembre au matin. Montréal le 7 juillet 1848.

## COLLEGE DE ST. HYACINTHE.

LES Exercices littéraires du Collège de St. Hyacinthe auront lieu en Quatre Séances, le 18 et 19 juillet. Les séances du matin commenceront à huit heures et celles de l'après-midi à une heure et demie. L'exigence du local ne permettant pas d'admettre le public indistinctement, on ne recevra de jeunes personnes que les sœurs des élèves. Les parents et les amis de l'éducation sont spécialement invités à assister à ces exercices. Pour entrer il faut avoir une carte d'admission qu'on se procurera au Collège. Les vacances ne seront données que le 20 au matin. 3 juillet.

## DEMANDE

ON demande immédiatement à St. CONSTANT un Instituteur pour tenir une École Modèle, muni de certificats de moralité et de capacité ; et un autre pour une École commune. Une place comme Chantre est aussi offerte aux dits Instituteurs. S'adresser au Curé du lieu, — St. Constant, 7 juillet 1848.

## L. P. BOIVIN,

Coin des rues

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

VEPTE de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la place Jacques Cartier.

Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc. etc. Montréal, 26 mai 1848.

## INSTITUTEUR.

UN INSTITUTEUR d'expérience et qualifié pour tenir une École, voudrait prendre un engagement pour une ou plusieurs années à commencer au premier de juillet prochain sous les ordres des Messieurs les Curés et Commissaires d'école, soit dans le district de MONTREAL, des TROIS-RIVIÈRES ou de QUÉBEC.

Dans une École MIXTE ; sa Dame peut prendre l'instruction de filles. Il peut enseigner la vraie prononciation de la langue anglaise. Il s'adonne dans toute son étendue d'après les meilleurs auteurs anglais, la tenue des livres de compte, l'arpente, etc. etc. Il sera utile pour les catéchismes, les catéchismes de chaque paroisse.

Il exerce sa profession suivant la méthode si facile de Lancaster. S'adresser soit par lettre à la poste ou autrement ; à Messire CHARLAND, prêtre et curé de St. U. ment de Beauharnais.

## ARCHITECTURE.

HS. BAILLARGE, Architecte, au vieux Château St. Louis, Haute-Ville Québec.